Communication et organisation

23 | 2003
Modèles de communication Homme-Animal

Quand le loup habitera avec l'agneau de Vinciane Despret , Paris, les Empêcheurs de penser en rond, 2002, 284 pages, 21.50 €

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2869
DOI : 10.4000/communicationorganisation.2869
ISSN : 1775-3546

Éditeur
Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée
Date de publication : 1 mai 2003
ISSN : 1168-5549

Référence électronique
« *Quand le loup habitera avec l'agneau* de Vinciane Despret , Paris, les Empêcheurs de penser en rond, 2002, 284 pages, 21.50 € », *Communication et organisation* [En ligne], 23 | 2003, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2869 ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2869

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Quand le loup habitera avec l'agneau de Vinciane Despret , Paris, les Empêcheurs de penser en rond, 2002, 284 pages, 21.50 €

1 L'évolution des méthodes de l'éthologie » au cours du XX^{e} siècle a permis de mieux connaître la vie des animaux, leurs comportements, et leurs capacités, notamment en primatologie (babouins, chimpanzés, bonobos,..) ou en ornithologie (perroquets, corbeaux,...). En passant un temps nettement plus long qu'auparavant en observation sur le terrain (parfois des années), en mettant l'accent sur la « biographie » de chaque animal, en les nommant individuellement et en observant en détail leurs actions et les relations que les différents membres du groupe entretiennent entre eux, les éthologues contemporains ont pu dégager des conclusions inattendues. Et c'est finalement parfois en cessant de refuser l'établissement d'une véritable relation, et en assumant une communication authentique que les éthologues ont pu voir évoluer de manière significative leurs résultats.

2 On a ainsi pu constater des systèmes d'organisation sociale complexes, l'usage de techniques parfois différenciées selon les groupes, des formes d'apprentissage des jeunes, des activités « politiques » de gestion des conflits, des capacités de s'adapter et de générer de nouvelles réponses lorsque les situations l'exigent ou le permettent, de manipuler les autres, de dissimuler, de jouer de tromperie. Prenant en défaut les théories qui aimeraient donner la primauté à l'inné et à la « mécanisation » des comportements, différents groupes d'animaux ont montré leur capacité à créer des relations d'association avec d'autres espèces (corbeaux et loups par exemple), à inventer de nouvelles activités, à manifester inventivité et science des comportements de l'animal dans son milieu naturel créativité. Des relations incluant des partenaires humains ont même parfois pu se mettre en place. Ainsi en primatologie, chimpanzés ou babouins ont su se comporter comme « le troupeau » du chercheur lorsque cela était à leur avantage.

3 Ces données nouvelles sur le comportement animal montrent que lorsque, sortant d »une vision marquée par les préjugés et les idées préconçues, on leur « pose les bonnes

questions ». dans le bon contexte, en essayant de savoir ce qui compte véritablement pour eux, on obtient des réponses qui nous surprennent. Ces réponses sont porteuses d'interrogations en ce qui concerne « le propre de l'homme », lui qui se définit depuis si longtemps par ce qui le différencie des autres animaux.

4 Ces méthodes d'observation longue, la proximité dans le milieu de vie, et les connaissances plus précises obtenues impliquent les chercheurs dans une responsabilité accrue vis-à-vis de « leurs animaux ». Ils sont parfois amenés à agir sur le terrain politique pour en défendre le milieu et la survie dans leurs conflits qui les opposent aux hommes avec qui ils partagent leur territoire. Elles génèrent également un nouveau regard sur « nos frères » animaux, qu'il devient de plus en plus incongru de considérer, dans une optique cartésienne ou utilitariste, comme des mécaniques sans sensibilité, sans émotions, sans sentiments, sans vie sociale. Les nouvelles connaissances que la science a élaborées sur les animaux nous amènent ainsi à modifier les représentations que nous en avons. L'animal, qui a toujours été au cœur des religions et des activités humaines, est désormais susceptible de nous interroger sur certaines dimensions de nos pratiques sociales et économiques. Connaître ses capacités relationnelles et communicationnelles, c'est remettre en perspective la communauté fondamentale et l'interdépendance des êtres vivants. C'est remettre en question les conditions de l'élevage, ou l'exploitation forcenée des milieux naturels. C'est en quelque sorte inventer de nouveaux modes de cohabitation avec les animaux. Nous vivons dans un monde qui nous est commun, et les liens que nous avons sont millénaires ; pourtant, nous n'avons pas toujours agi avec discernement dans nos relations avec eux, peut-être aujourd'hui moins que jamais. C'est pourquoi les résultats de la recherche peuvent être employés à redéfinir (il est urgent de le faire) notre vision de l'animal et de ce qui nous rapproche, ainsi que nos responsabilités à son égard... comme notre définition de l'humanité.